

# Cercier, un petit village de Haute-Savoie en mai-juin 1940

par Aimé Bocquet

Un mois de guerre vue par un écolier...

ou une page insignifiante de l'Histoire dont bien peu sont encore là pour en témoigner.



CERCIER-Village : Barbelés... JUIN 1940..

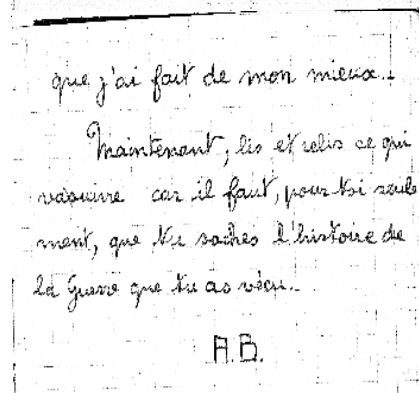
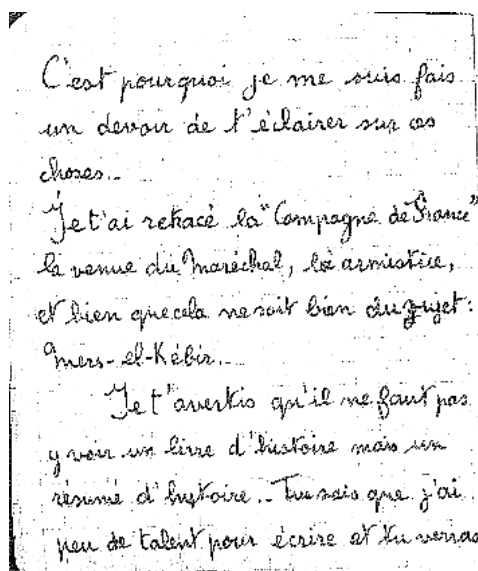
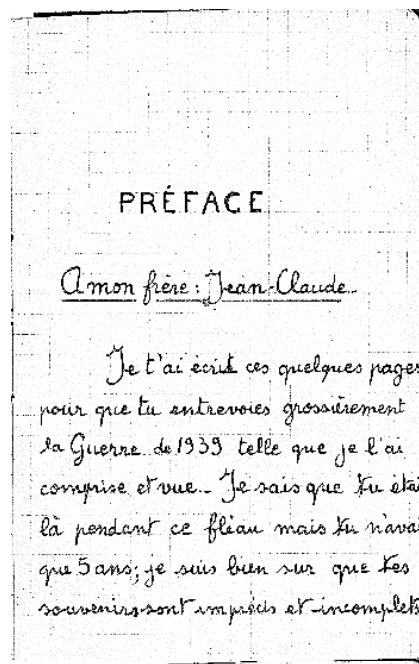
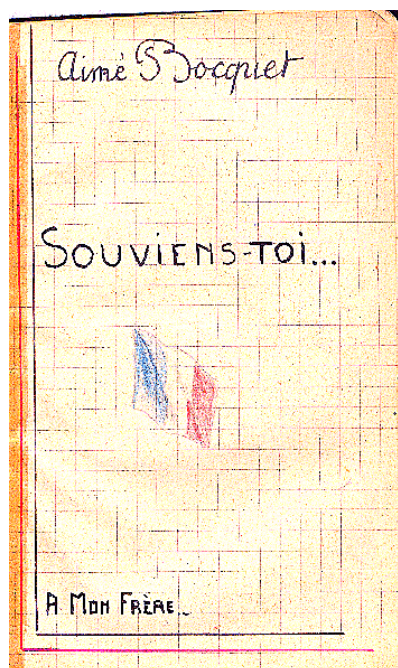
*Vue de la route  
à l'est du village en 1940,  
avec barbelés et pieux anti-chars*

J'ai écrit un carnet de souvenirs pour mon frère, au début de 1942. Il est illustré de dessins que j'avais exécutés à la plume en mai-juin 1940, à Cercier, en accompagnant mon père dans ses tournées de caporal-chef, responsable de la "garde territoriale" de Cercier.

*La garde territoriale a été créée le 27 mai 1940 sous la responsabilité de la gendarmerie pour surveiller routes, ponts et voies ferrées. Elle était composée de volontaires de plus de dix huit ans, d'adultes non mobilisables (réformés, anciens combattants, etc.). Leur armement était réquisitionné dans les fermes. Il était constitué de fusils de chasse (j'ai connu alors ce qu'étaient des Lefauchaux à cartouches à broche du XIXe siècle), de Mauser avec leurs munitions rapportés de la guerre de 14. Les armes étaient réparties suivant les missions et les aptitudes des hommes.*

J'ai ajouté des photos retrouvées après la mort de mon père en 1968 : elles concernent les "fortifications" (barrages, barbelés et pieux anti-chars) installées par une compagnie du 189e RI qui occupait le village depuis la mi-mai, avant de monter au front sur le Rhône vers le 20 juin 1940.

## Les premières pages de mon carnet écrit au printemps 1942.



Mon frère Jean-Claude, ma mère et mon père le jour de ma communion solennelle à Cercier, le 2 juin 1940 par le curé du village, l'abbé Jean Dermineur.

## Ma famille à Cercier

Mon arrière grand-père, Jean-Pierre Bocquet, dit Bocquet à Bernard, agriculteur et maçon, a habité au hameau de Doret avec sa femme, née Marie Pécoud de Ferrières. Il y avait deux fermes à Doret, la sienne et celle de son frère Claude. Il en a construit une troisième en 1872 qui sera louée puis occupée par son fils Louis vers 1905.

La maison de Claude est connue sous le nom de maison des "tailleuses" car occupée par ses filles couturières, Louise et Françoise Bocquet, nièces de mon arrière grand-père et cousines germaines de mon grand-père.

Voici la descendance de mon bisaïeul qui a eu cinq enfants :

--- Louise Bocquet, née en 1868 à Cercier, a épousé Jean Gilbert et se sont installés dans la ferme de ses parents. Ils ont eu sept enfants :

Edmond (marié à Maria Sallaz de Copponex, fruitier à Cruseilles ), Marc (marié à Olida Nicolin de Copponex, facteur à Annecy), Charles (marié à Louisa Dunant des Goths à Cruseilles, cafetier et cordonnier à Allonzier), François (marié à Louise Humbert de Cologny, fruitier à Cruseilles, Cercier et Marlioz, le Penet), Joseph (marié à Yvonne Humbert du chef-lieu, négociant à Annecy), Louis (marié à Marcelle Bayer, créa une Entreprise de cars à Roanne) et Marius, marié à Joséphine Dunant de Cernex, est resté à la ferme de ses parents à Doret.

--- Félix Bocquet, mon grand-père, né à Ferrières en 1869, a épousé Louise Ruefli native de Montblésson, près de Lausanne, était prothésiste dentaire dans le cabinet de Mrs Felber et Bouvier à Grenoble, après son service militaire à Chambéry.

Ils ont eu trois enfants : Aimé (mort à la guerre le 7 octobre 1918, à l'âge de 20 ans), Gaston (expert-comptable) et Irénée mon père (chirurgien-dentiste), tous deux installés à Grenoble.

--- François Bocquet, marié et agriculteur à Marlioz a eu un fils, Marius marié avec sept enfants qui est resté à la ferme de ses parents.

--- Joséphine Bocquet, célibataire, cuisinière dans des maisons bourgeoises de la région de Genève.

--- Louis Bocquet, marié à Virginie Monateri, a habité une ferme construite par son père à Doret ; il était cordonnier et avec sa femme ils ont installé une épicerie.

Ils ont eu cinq enfants : Emma (célibataire qui est restée dans la maison et a tenu l'épicerie jusqu'à sa retraite), Jean installé à Vienne (épousa Estelle Berthoud de la Trossaz), Charles installé à Alès (marié), Maria (célibataire) et Joseph installé à Vienne (épousa Juliette Tissot de Cologny).

*Généalogie de la famille : aimebocquet.perso.sfr.fr/arriere\_grands\_parents2.pdf*

Mon père a construit une maison à Doret en 1934, dans laquelle j'ai habité huit à neuf mois par an entre 1936 et 1940, allant à l'école communale et passant mon certificat d'études à Cruseilles en 1940. Le maire était Francis Tissot et le curé de la paroisse, l'abbé Jean Dermineur.

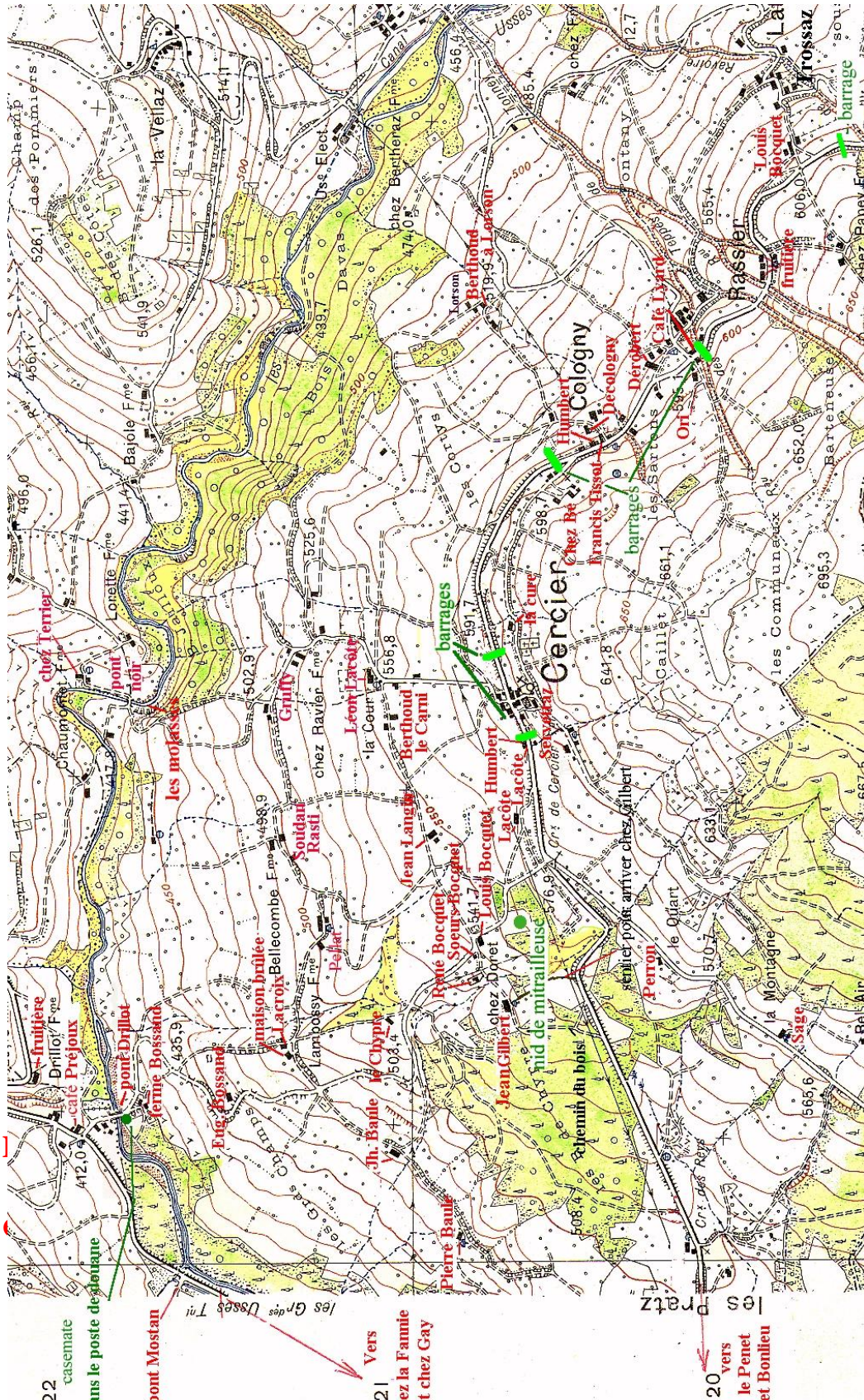


## CERCIER EN 1940

Carte au 20000° de 1937, relevé corrigé par le sergent-géomètre Chappaz en 1935.

Carte au 20.000e de 1937 où sont reportés les lieux-dits de l'époque, les noms des agriculteurs que j'ai bien connus ainsi que l'emplacement des barrages sur la route entre Allonzier et Frangy, les bâtiments transformés en blockhaus et un nid de mitrailleuse à Doret qui tenait en enfilade la route qui montait du pont Drillot.

La population du village est passée de 250 âmes en 1940 à 518 en 1999, ce qui implique une densification de l'habitat par rapport à celle qu'on voit sur cette carte....







*Quelques uns de la garde territoriale : Marius Gilbert (cousin germain de mon père) , Simon du 189e RIA, mon père, Joseph Bocquet (cousin germain de mon père) et Jean Langin.*

### **L'orthographe a été respectée...**

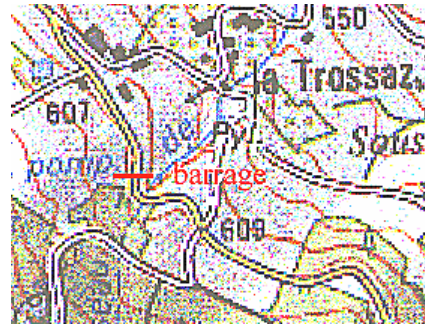
....

*Pendant que se passait ces choses, nous avons eu des soldats de passage. On commençait à former la garde territoriale contre les parachutistes à venir, et pour faire la police de route. Papa y adhéra tout de suite et fut nommé caporal-chef commandant la section de Cercier comportant 22 hommes. Ce fut le 28 mai, jour de mon anniversaire qu'il alla signer son engagement à Cruseilles. Il y avait 18 jours que la grande bataille avait commencé et qui devait duré encore un mois. A partir de ce moment, Dieu sait comment papa se dépensa sans compter. Les tournées qu'il a faite avec notre 202, pour aller chercher les armes et pour former sa section, sont innombrables.*

*Ensuite commença la période de fortification, d'ailleurs inutile, de Cercier par la venue du 189e régiment d'infanterie alpine.*

*C'est à partir de ce moment que commencèrent les travaux qui constituèrent une véritable ligne de fortifications rudimentaires. Les soldats se mirent à l'œuvre dans les champs pour creuser des tranchées, dans les bois pour abattre des arbres, sur les routes pour créer des barrages.*

*Cette poignée d'hommes fourni pendant une quinzaine de jours un travail considérable.*



*Barrage sur la route vers Avregny, à coté du hameau de la Trossaz*



*Barrage sur la route à l'est du chef-lieu.*

*Des milliers de mètres de fils de fer barbelé furent posés, de nombreux barrages construits avec des matériaux rudimentaires : troncs d'arbres, pierres. Des nids de mitrailleuses, de mortiers furent creusés, des pieux anti-chars enfoncés, des blockhaus installés dans les fermes. Enfin tout ce qu'on pouvait prévoir pour arrêter l'ennemi, fut fait avec les moyens du bord, si j'ose dire.*

*Mais voilà dans quelle direction firent-ils leurs fortifications ? Vers la Suisse. Et pourquoi ? Au début de la bataille, l'Etat-Major croyait au débarquement d'hydravion sur le lac Léman et une attaque serait alors possible sur nos arrières. C'est pour cela qu'on orienta les ouvrages vers le lac de Genève.*

*Ceci me rappelle une petite histoire. Pendant les travaux, un paysan Jean Langin dit à papa : " vous êtes bien sur qu'ils arriveront par où vous les attendez ? "*

*En effet cette prédiction s'est réalisée. Les Allemands sont venus dans la direction opposée. Donc tous les retranchements devenaient inutiles. Heureusement d'ailleurs qu'ils n'ont pas servi.*

*Les soldats, tout de même étaient fiers de leur œuvre, et voulaient défendre le village jusqu'au bout car on sentait que les Allemands n'étaient pas loin. On entendait déjà le canon sur le Rhône.*

*Une huitaine de jours avant l'armistice, papa passait en voiture aux "Quatre chemin" sur la route de Cercier à Allonzier, où était un barrage avec nid de mitrailleuse admirablement bien camouflé et commandé par un sergent Alsacien.*

*Celui-ci dit à papa quand il s'arrêta : " alors, ils arrivent ; hein ! Vous ne les tuerez pas tous !! " Ah ! pauvre il ne savait vraiment pas ce qu'était la force des assaillants.*

*On reconnu après que le village, s'il avait été attaqué aurait résisté une heure, juste le temps de retarder l'ennemi et aurait massacrer inutilement tous ses hommes.*

*Enfin ceci ne devait durer.*

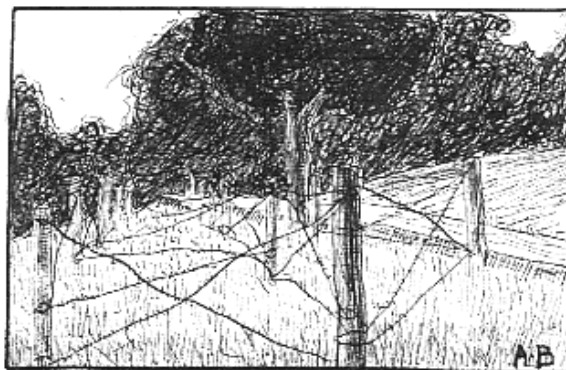


*Vue du barrage à l'est du village au moment de son démontage quelques jours après l'armistice.*

**L'Etat-major attendait une attaque des parachutistes allemands depuis le lac Léman, c'est pour cela que les barbelés, les pieux anti-chars et les nids de mitrailleuses étaient face au nord, vers la Suisse.**



*Pieux anti-chars et barbelés en dessous du chef-lieu.*



*Barbelés près de la Trossaz, sous la route*

## DERNIERS JOURS DE LUTTE

Après bien des travaux, le 189e R.I devait quitter, le lundi avant l'armistice le territoire de Cercier, devait laisser ses simples retranchements, admirables pour avoir été fait en si peu de temps, pour gagner la ligne de bataille. Quelques uns étaient heureux de voir le " feu " ; d'autres peu content d'aller au " casse pipe ". Il y avait un lieutenant, logeant chez Mr le Curé, qui pleurait avant de partir.

Le 20 juin, dix jours après la déclaration de guerre de l'Italie, les Allemands arrivaient à Bellegarde sur le Rhône. On entendait distinctement le canon et même les mitrailleuses. Le lendemain, ils arrivaient à Seyssel où les attendait le 189.

Voici que vint la journée du 22. Depuis le matin la bataille faisait rage, la cannonade fait tout trembler autour de nous. Le Fort-les-Cluzes [Fort-l'écluse] tirait sans arrêt. A notre gauche en regardant le front, les Spahis se battaient avec acharnement. Les mitrailleuses n'arrêtaient pas. Vers midi la bataille avait l'air de se calmer. Les Allemands n'avaient pas passer. Le soir de grandes lueurs au loin, c'est l'ennemi qui brûlait ses morts. Le lendemain vit passé à Cercier la terrible "déroute".

Vers 14 heures la bataille reprendrait et on résistait encore. Une formidable explosion vers Frangy faisait trembler les vitres. A 10 heures du soir les premiers éléments du 189 se repliaient. Les camions passaient sans arrêt. Toute la nuit la caravane de fuyards, ayant reçu l'ordre de repli général défilaient sur les routes. Après les camions ce fut les mulets puis les hommes à pied, sans fusils, sans rien.

Il fallait les voir ces pauvres hommes, exténués par 3 jours de bataille acharnée. Ils étaient sales et débraillés.

Ensuite arrivaient les derniers groupes de mortiers qui avaient résister jusqu'au bout. Le 189 a été durement touché (à la deuxième compagnie il restait 12 hommes valides sur 240.

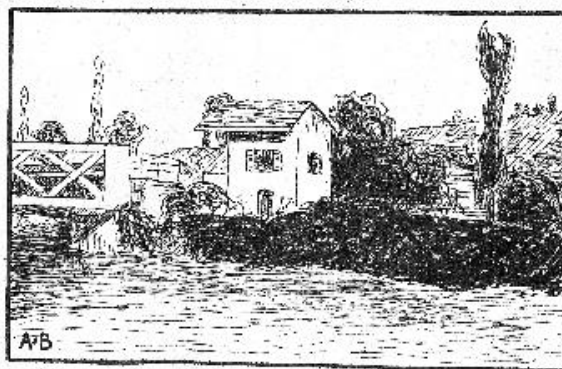
Le bombardement se calme. A Cercier ils sont à leur poste et ont pris les dispositions de combats.

Ensuite la lutte reprend, seul le 75 leur répond. L'infanterie s'était repliée. La cannonade se rapproche et redouble bientôt d'intensité. Ils sont presque à Frangy.

A 8 heures 10 on apprend que l'armistice est signée. Les Hostilités entre la France et l'Allemagne seront terminés ce soir à minuit.



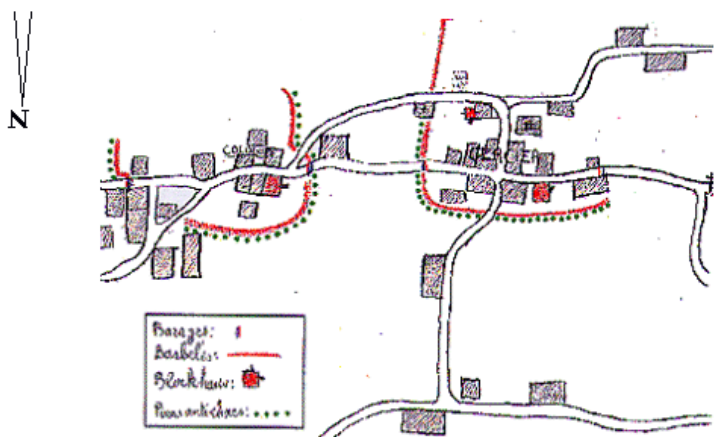
Un arbre, du fil de fer barbelé et voilà un cheval de frise sur un chemin près d'une ferme à Bellecombe...



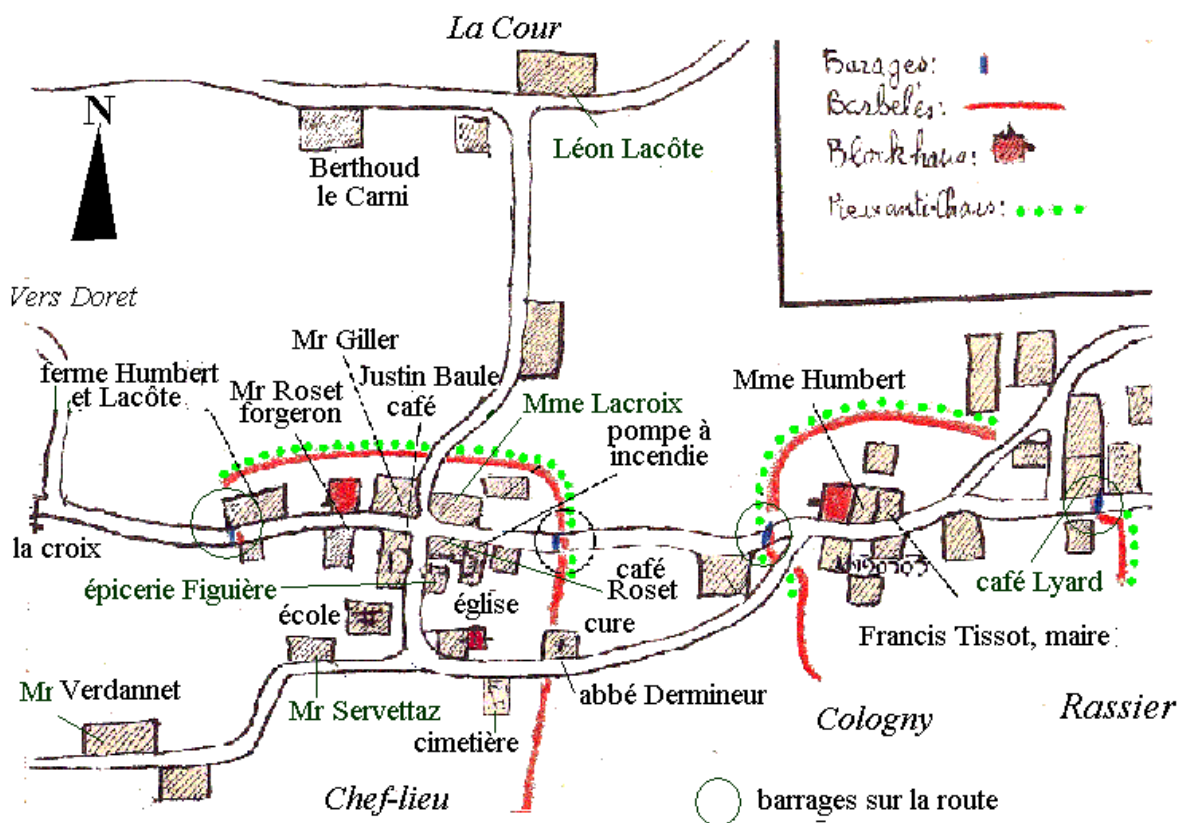
Casemate du PONT-DRILOT mai 1940

Le poste de douane du pont Drillot est transformé en casemate

## Les "fortifications" du chef-lieu, de Cologny et de Rassier d'après mon plan fait en 1940



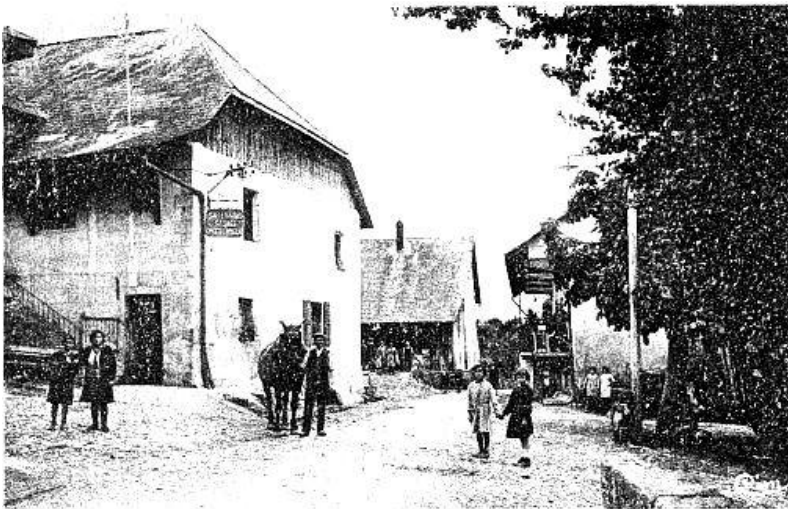
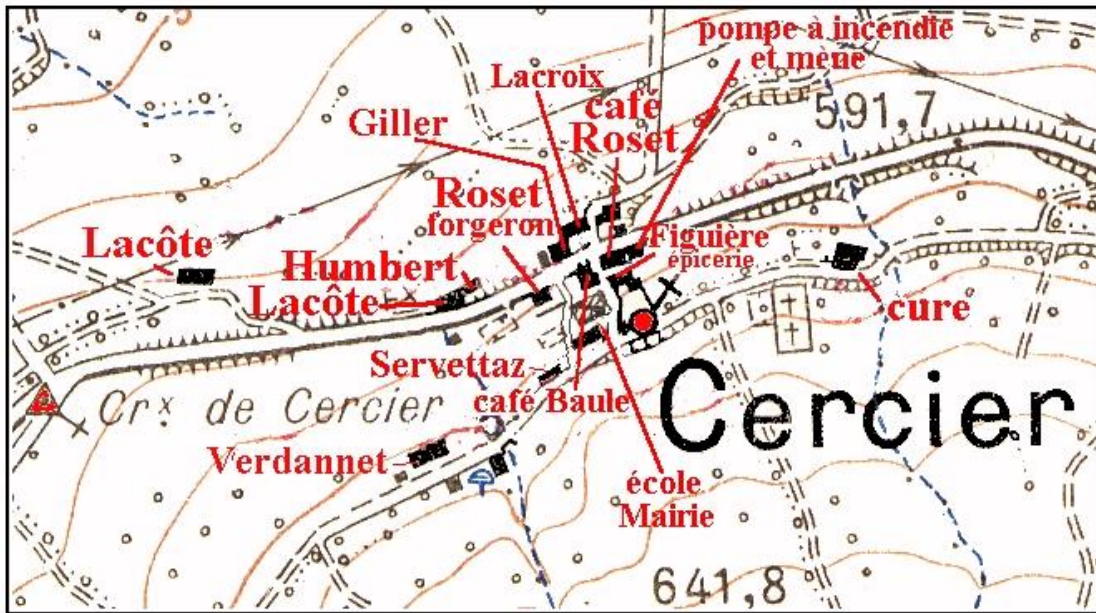
*Original de mon plan fait en juin 1940 des fortifications au chef-lieu, à Cologny et à Rassier*



Les fortifications étaient bien plus importantes : il y en avait au pont Drillot et à la Trossaz par exemple.

J'ai fait état seulement de ce que je connaissais le mieux, autour de chez moi et de l'école où on allait encore tous les jours. Le matin on "prenait le café" offert gentiment par les soldats à la roulante installée en face de l'épicerie Figuière dans la montée à l'église...





CERCIER (Hte-Savoie) Chei-Bieu

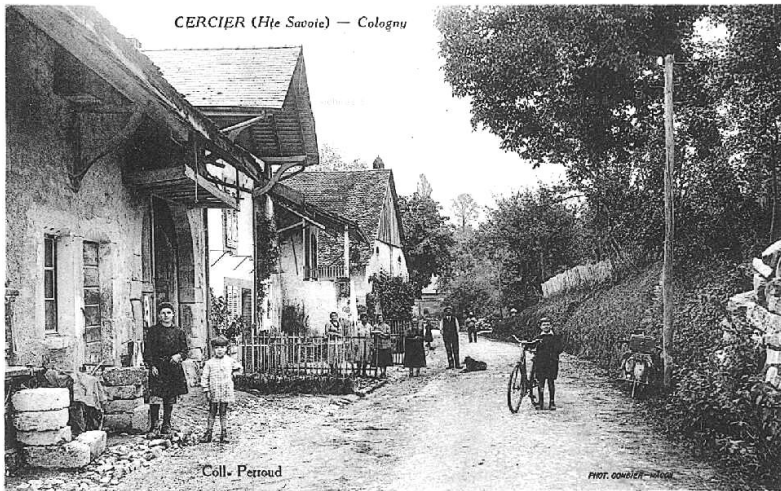
*A gauche le café-tabac Berthoud puis Justin Baule, derrière le maréchal-ferrand Eugène Roset, à droite la maison Albert Giller*



(Hte-Savoie) — Vue Générale - Dans le fond, le Mont du Salève

Photo Fort

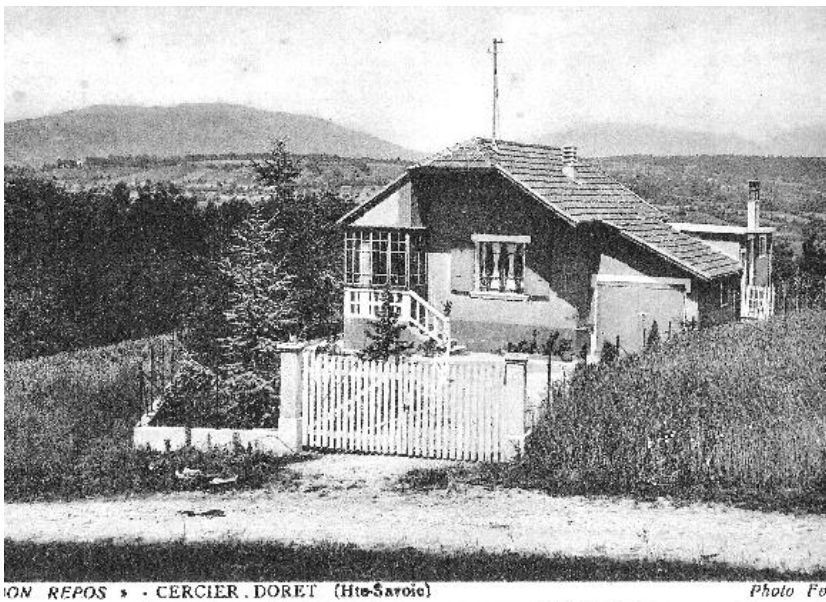
*En haut du village, l'église avec son clocher savoyard. Au loin, à droite, le Salève.*



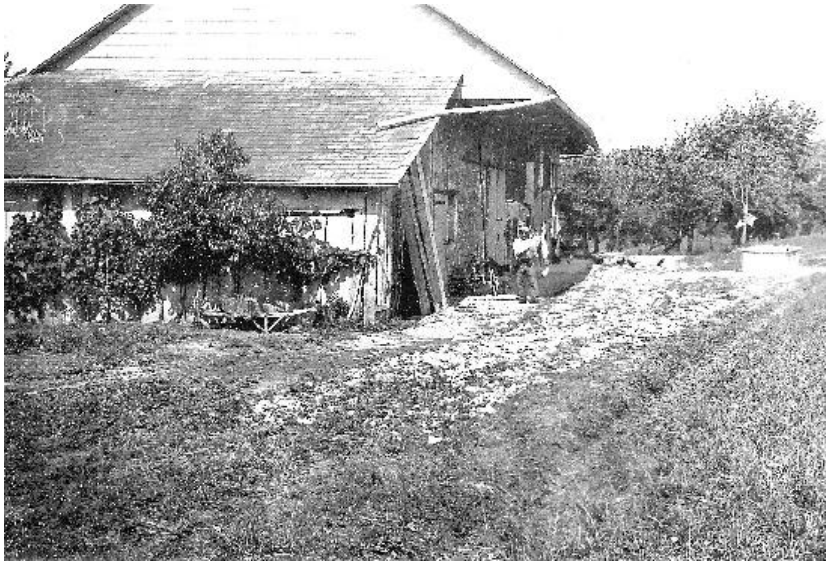
*Cologny  
Maison de Mme Humbert avec un  
petit jardinet devant la porte.  
A côté d'elle, à l'arrière, la maison  
de Francis Tissot, maire en 1940.*



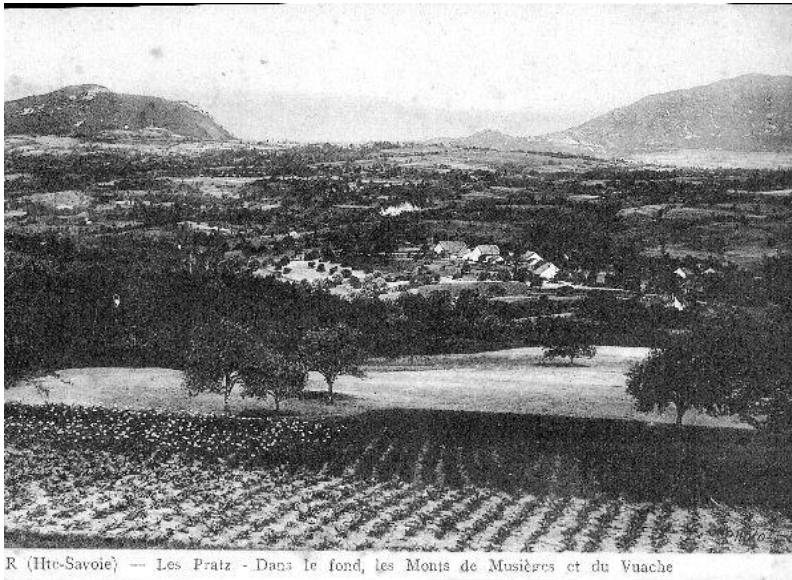
*La cordonnerie et l'épicerie  
de Louis Bocquet et de son  
épouse, Virginie Monatéri à  
Doret*



*Notre maison en 1935*



*Ferme Gilbert à Doret,  
incendiée en 1959*



R (Hte-Savoie) -- Les Pratz - Dans le fond, les Monts de Musièges et du Vuache

*Les vignes au-dessus des Pratz. On  
distingue le derrick de forage de  
pétrole posé sur sa plateforme, au  
pied du mont de Musièges.*



## La croix de Cercier

En allant à l'école, je passais tous les matin à côté de la croix de Cercier au carrefour des routes vers Frangy et vers Choisy, en place depuis la fin du XIXe siècle ; un matin de 1939, je l'ai découverte, par terre écrasée sur le ciment du répartiteur d'eau. Totalement paniqué, je suis revenu chez moi en courant pour annoncer la nouvelle. Retourné à l'école, j'annonçais l'événement. Pendant la récréation il diffusa vite dans le village et à midi, il y avait foule autour de la croix abattue...

Nous avons recherché tous les morceaux de fonte cassés. Mon père l'a faite remonter par soudure des éclats chez un garagiste de Cruseilles puis il l'a repeinte avec son cousin Jean Bocquet de Doret. Il a fait refaire une croix en chêne par Duchosal, menuisier à Chosal, hameau de Cruseilles, près des Usses.

Il manquait seulement le petit doigt de la main droite qui ne fut jamais retrouvé...



*On distingue bien les traces de soudure sur le torse.*